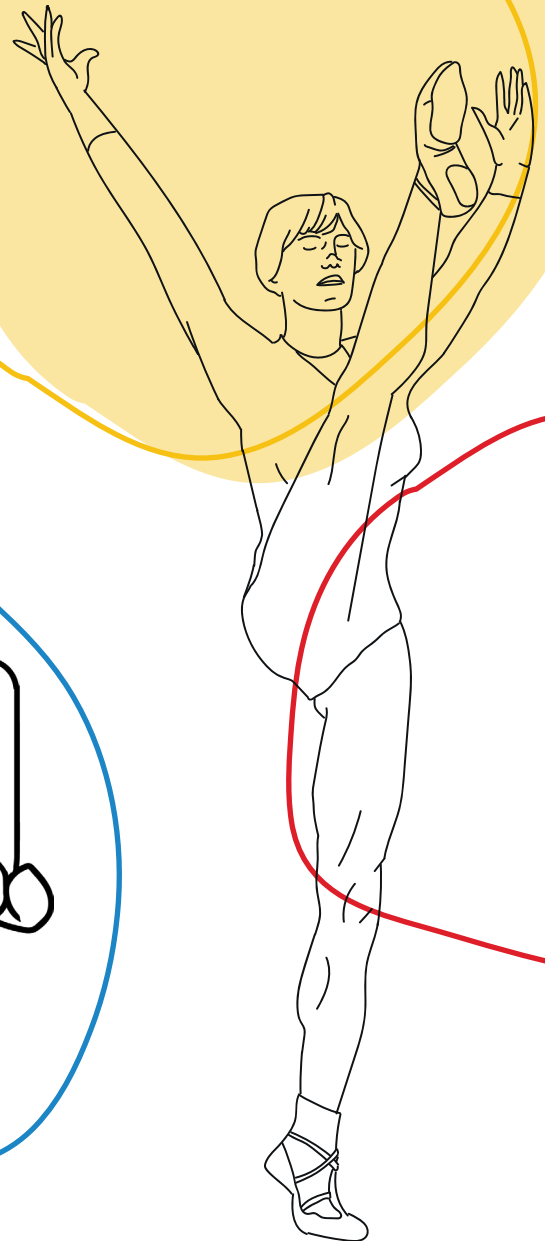
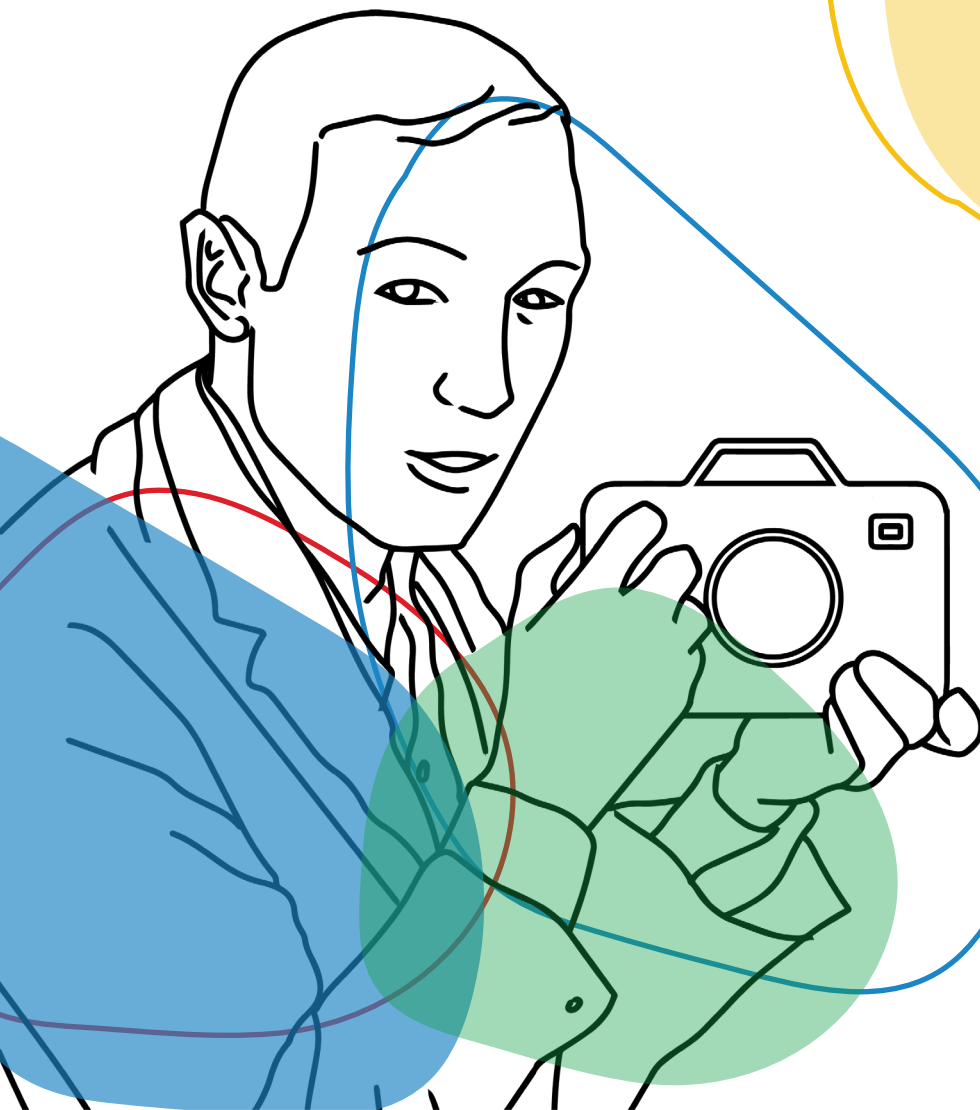


LE DOSSIER À PARTAGER

APPROCHES PÉDAGOGIQUES À DESTINATION DES ACTEURS
ET ACTRICES DU MONDE DE L'ENSEIGNEMENT ET DU SOCIAL

RAYMOND DEPARDON



Les Jeux Olympiques, 1964-1980

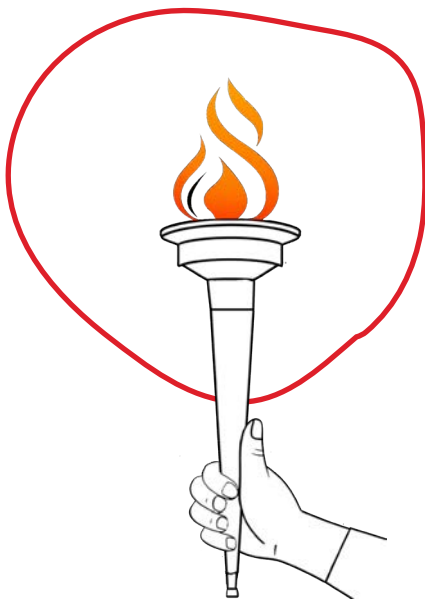
UN PHOTOGRAPHE EMBLÉMATIQUE REGARDE L'HISTOIRE À TRAVERS LE SPORT

frac bretagne

PRÉAMBULE

Voici un dossier pédagogique à partager à destination de toutes les personnes qui accompagnent le kit des 12 photographies de Raymond Depardon ou qui planifient une visite de l'exposition au Frac Bretagne.

Bonne lecture !



Kit de l'Olympiade culturelle Raymond Depardon LES JEUX OLYMPIQUES 1964 - 1980

Soucieux de partager son travail au plus grand nombre et d'engager une éducation à l'image, Raymond Depardon met à disposition une douzaine de photographies prises pendant les Jeux Olympiques entre 1964 et 1980 pour une diffusion au sein du monde de l'enseignement et du secteur pénitentiaire. Une centaine d'établissements scolaires dans toute la Bretagne ont été identifiés avec une attention particulière pour les lycées professionnels et les lycées situés en zone prioritaire. La diffusion de ces photographies auprès de sept établissements du réseau pénitentiaire breton inaugurerait la convention signée par le Frac Bretagne et le Ministère de la Justice. Les photographies sont accompagnées du présent dossier ainsi que d'une vidéo de pistes pédagogiques afin que la prise en main de ces œuvres puisse se faire de manière autonome, dans un esprit de créativité et d'expérimentation.

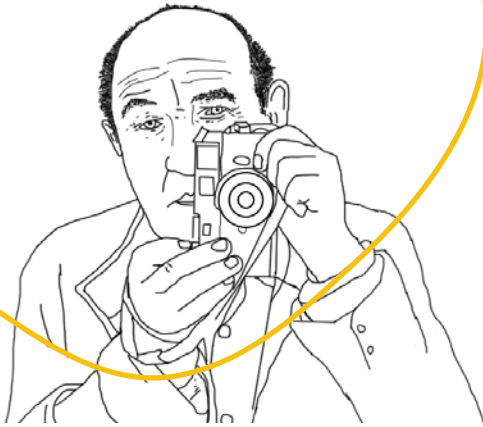
Les établissements scolaires concernés par le kit sont invités à poursuivre leur découverte de l'œuvre de ce photographe et son travail sur les JO en venant visiter l'exposition au Frac Bretagne, jusqu'au 5 janvier 2025.

Voir les modalités de réservation
en fin de dossier.

SOMMAIRE

L'artiste	page 3
L'exposition	page 4
Raymond Depardon et l'histoire de la photographie	page 5
7 mots pour analyser une image	page 5
Axe 1 : Photographier le sport	page 5-8
Axe 2 : De l'individu au collectif	page 9-11
Axe 3 : Jeux Olympiques et enjeux politiques	page 12-14
Approches pédagogiques	page 15-17
Venir au Frac avec son groupe	page 18
Informations pratiques	page 19

L'ARTISTE



Raymond Depardon

Raymond Depardon est né en 1942 à Villefranche-sur-Saône. C'est un photographe et un cinéaste français.

Il reçoit à l'âge de 12 ans un appareil photo en cadeau, se met à photographier la ferme familiale et décide alors de devenir photographe. À l'âge de 16 ans, il part à Paris, devient assistant photographe et travaille ensuite pour l'agence photographique Dalmas où il documente la vie des célébrités, les Jeux Olympiques, des événements de l'actualité des années 1960. Il réalise aussi des reportages à travers le monde, notamment pour couvrir la guerre qui se déroule alors en Algérie.

En 1966, notamment avec son ami Gilles Caron, Raymond Depardon crée sa propre agence photographique, l'agence Gamma, afin d'avoir davantage de liberté dans le choix de ses sujets de films et de photographies. Il continue de couvrir des guerres et s'intéresse davantage encore à la politique et à ses coulisses. Ainsi, par exemple, en 1974, il filme la préparation du candidat Valéry Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle.

En 1978, Raymond Depardon entre à l'agence de presse photographique Magnum Photos, une agence américaine historique, connue pour son approche humaniste, fondée entre autres par Robert Capa et Henri Cartier-Bresson.

De 1980 aux années 2000, Raymond Depardon réalise, avec sa compagne Claudine Nougaret, de nombreux films documentaires dans des établissements publics : un tribunal, un hôpital psychiatrique, un commissariat de police.

De 2004 à 2016, Claudine Nougaret et lui se lancent dans un travail sur les paysages et les habitants de plusieurs villes de France (le reportage Journal de France), ainsi que sur le milieu rural.

En 2010, il fonde à Paris, avec la commissaire d'exposition Diane Dufour, un lieu indépendant consacré à l'image document, LE BAL.

Depuis, avec Claudine Nougaret, il poursuit son travail documentaire en milieu hospitalier ou auprès de communautés de personnes rencontrées au cours de leurs déplacements dans le monde entier. Leurs photographies et leurs films sont exposés dans de nombreux lieux comme le Grand Palais, la Fondation Cartier pour l'art contemporain ou l'Institut du monde arabe.

Caractéristiques de ses photographies et de ses films :

- Photographies en noir et blanc puis également en couleur, à la chambre ou à l'appareil à main.
- Images de personnes en prise avec leur environnement social et politique, des moments d'intimité captés dans l'espace public mais aussi des paysages seuls de villes, de villages, de campagne, de périphérie.
- Il apprécie la transparence du style documentaire, des images nettes, frontales, le sujet au centre. Le sujet est cependant parfois décadré, presque fuyant.
- Il invente le concept de « temps faibles » en photographie : des moments anodins qui prennent de l'épaisseur dans la durée.
- Avec sa femme Claudine Nougaret, il parle de « dégager l'écoute » autour d'un sujet : savoir trouver la bonne distance physique, créer de l'espace pour celui-ci.
- Dès les années 1960, il opère une mise à distance progressive de l'actualité.
- Dès 1979, il dit vouloir raconter le monde en se racontant lui-même par des textes liés aux images.

Ses influences :

Raymond Depardon est marqué par la photographie américaine : ceux qui ont photographié la vie des rues new-yorkaises tels Garry Winogrand et Lee Friedlander mais aussi Eugène Atget qui a photographié Paris ; Walker Evans et son style documentaire ou Robert Frank et son livre *Les Américains*.

Mots-clés :
composition, cadrage,
noir et blanc, argentique,
corps, performance,
presse, géopolitique,
mouvement

L'EXPOSITION DE RAYMOND DEPARDON À RENNES

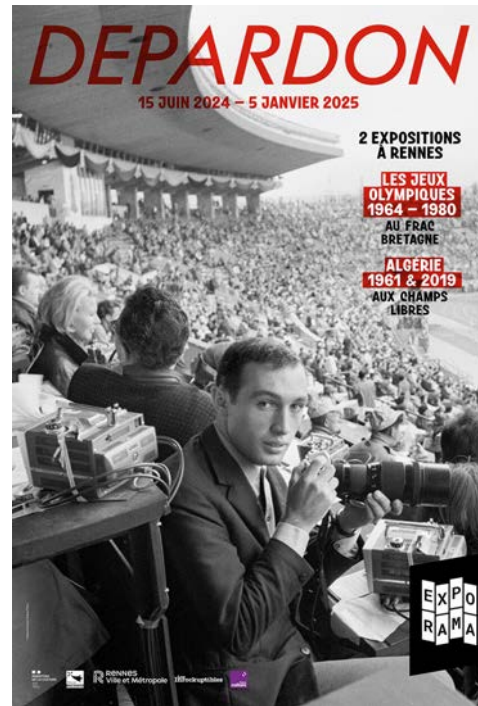
→ Trois expositions de Raymond Depardon seront ouvertes au public du 15 juin 2024 au 5 janvier 2025 au Frac Bretagne et aux Champs Libres à Rennes.

→ Au Frac Bretagne, 6 Olympiades photographiées par Raymond Depardon dès 1964 sont à découvrir. Au fil de 165 photographies, le public pourra saisir comment ce photographe emblématique parvient à immobiliser l'exploit, la force et l'émotion extrême : le désespoir de Michel Jazy après sa défaite à l'épreuve du 5 000 m à Tokyo (1964), la joie éclatante de Colette Besson remportant le 400 m à Mexico (1968), le légendaire triplé olympique de Jean-Claude Killy à Grenoble (1968), la grâce et la perfection de la gymnaste roumaine Nadia Comăneci à Montréal (1976)... Des images désormais gravées dans l'histoire du sport. Porté par son expertise de grand reporter, Raymond Depardon fige d'autres instants, des faits historiques et dépassant largement le champ sportif : en 1968, il immortalise le poing levé des athlètes afro-américains à Mexico, puis en 1972, lors des Jeux Olympiques de Munich, il est le témoin de la prise d'otages de la délégation israélienne.



Cette exposition s'inscrit dans le cadre du parcours Festival Exporama et l'Olympiade Culturelle, programmation officielle des JO de Paris 2024.

Commissariat : Etienne Bernard, directeur du Frac Bretagne et Emmanuelle Hascoët, Fovearts



RENNES

→ Aux Champs Libres de magnifiques séries de Raymond Depardon seront également exposées :

« Son œil dans ma main - Algérie 1961 & 2019 » (salle Anita Conti)

En 1961, Raymond Depardon, à peine 19 ans, est envoyé comme reporter-photographe en Algérie. Là, il capte la fin du temps colonial, il en saisit l'intimité avec une rare délicatesse. En 2019, il retourne photographier Alger, toujours en noir et blanc. Il se rend à Oran, où il retrouve l'écrivain Kamel Daoud pour de longues déambulations dans la ville. Au fil de celles-ci naît non seulement une amitié, mais aussi un projet d'ouvrage à quatre mains, où se mêlent, aux clichés de 1961 et de 2019, les textes libres de l'auteur algérien.

« Rural » (Musée de Bretagne)

Au cours des années 1990 et 2000, Raymond Depardon sillonne la France paysanne avec sa chambre photographique 6 × 9. De cette exploration du monde rural, il réalise des photographies en noir et blanc qui racontent la terre, les hommes et les femmes, le travail manuel, l'isolement et la fragilité des petites exploitations agricoles mais aussi la beauté des paysages français.

MAGNUM
PHOTOS

fovearts

RAYMOND DEPARDON ET L'HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

En 1964, lorsque Raymond Depardon part photographier les Jeux Olympiques, il n'est encore qu'à ses débuts et ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard qu'il prendra ses distances avec les photographies de commandes demandées par la presse.

Le parcours de Raymond Depardon est marqué par la photographie américaine, des figures qui elles aussi ont négociées avec les commandes :

Garry Winogrand (1928-1984) qui a cherché à s'émanciper du photojournalisme, à faire des photos représentant le flux de la rue, tel un chaos intense et ambigu ;

Lee Friedlander (1934) et ses photographies de New York au style direct, aux compositions denses et complexes ;

Walker Evans (1903-1975) et sa manière de documenter la vie des Américaines et Américains dans ce qu'elle a de plus courant et singulier à la fois ;

Robert Frank (1924-2019) dans sa façon de laisser libre cours à sa subjectivité et son intérêt pour les « non-événements », en particulier dans son livre *Les Américains*.

Raymond Depardon cite également le photographe français **Eugène Atget** (1857-1927) qui a photographié Paris et en particulier des quartiers et des métiers avant qu'ils ne disparaissent.

Enfin, le parcours de Raymond Depardon est marqué par un compagnonnage avec des figures de sa génération telles celle de **Gilles Caron** (1939-1970), photographe reporter de guerre qui réalisa des portraits hors-normes de personnalités et d'inconnus.



7 mots pour analyser une image

Format : la forme, la taille de l'image originale (sa dimension), l'orientation de l'image.

Cadrage : il permet d'attirer l'attention du regard sur un élément (une scène, un détail).
Plan d'ensemble, plan général, plan américain (le personnage est coupé au niveau des cuisses), plan moyen (coupe le personnage au niveau de l'estomac), plan rapproché (coupé au niveau des épaules), gros plan, très gros plan sur un détail (visage, main...).

Composition : l'organisation des éléments, des lignes de force sur la surface de l'image.

Espace : la disposition des éléments dans la profondeur de l'image et l'expression du volume.

Lumière : d'où vient la lumière ? Quelle est son intensité ? Est-elle naturelle ou artificielle ?

Couleurs : les couleurs ou les nuances de gris présentes dans l'image.

Angle de vue : la position de l'auteur.e par rapport au sujet. Il indique ainsi son rapport avec le sujet (vue frontale, vue en plongée, vue en contre-plongée).

PHOTOGRAPHER LE SPORT

Raymond Depardon a photographié les Jeux Olympiques entre 1964 et 1980. Cela représente 3 mois de sa vie, donc un temps relativement limité au regard de toutes ses autres activités, mais qui aura marqué les esprits. Il a immortalisé des victoires, des défaites, des sourires et des exploits, avec l'idée du partage, le goût de l'actualité et la recherche de l'instantanéité. Mais comment et dans quel cadre photographier le sport ? Quelle est la posture du photographe et quelles sont les contraintes qui y sont liées ?

« Le sport est peut-être la spécialité qui apprend le mieux à bien « voir ». Un photographe de sport est armé pour s'aventurer sur n'importe quel autre terrain. Au bord des stades olympiques, j'ai un peu eu l'impression de devenir moi-même un athlète. Avant une grande course ou un grand concours, je ne mangeais plus, je ne buvais plus, je ne parlais plus. Pour le champion, c'est un an de préparation pour un exploit. Pour moi, c'était une demi-journée d'attente pour une photo.

In Raymond Depardon, dossier de presse Mairie de Paris / reporters sans frontières

Le placement du photographe

Lorsque Raymond Depardon photographie ses premiers Jeux Olympiques à Tokyo en 1964, il a 22 ans et n'a aucune expérience de la photographie de sport. Il est engagé comme photoreporter par l'agence Dalmat et répond alors à une commande. Il vit cette expérience comme une sorte de séance d'entraînement où il devient lui-même un athlète. Il faut posséder une certaine technique, faire abstraction de la foule, mais surtout être bien placé. Malgré la qualité des téléobjectifs à la pointe du progrès, la position du photographe est en effet primordiale et la distance joue un rôle essentiel. Parfois, après de longues attentes, tout va très vite ; l'important est de devancer l'évènement, il n'y a pas d'improvisation.



Après avoir photographié le sport, on peut tout photographier

Mais quel a été l'impact de la photographie de sport dans la carrière de Raymond Depardon ? Il affirme que lorsque l'on sait photographier le sport, on peut tout photographier. Cela lui a appris à mieux se connaître, à être encore plus rapide dans la prise de vue.

« J'ai beaucoup appris à suivre les Jeux Olympiques. J'ai appris à mieux photographier le monde, la politique, le désert, ma famille, ma vie... Avec le sport on n'est jamais voyeur. Il faut toujours être synchrone avec l'action. J'ai un profond respect pour les photographes de sport et c'est à tort que cette discipline est considérée comme moins noble que d'autres. Car elle est difficile : une seule bonne place, un seul bon moment ! ».

In Raymond Depardon, J. O., éditions du Seuil, 2004

Les marges de l'action

Cependant, Raymond Depardon aime capter des images en marge de l'action, en photographiant notamment des championnes hors exercice, dans une approche plus intime, caractéristique de la démarche qui l'a fait connaître.

Sport & photographie

« À partir des années 1880, le sport et la photographie (inventée en 1839) se rencontrent, comme deux loisirs « modernes ». Grâce aux progrès techniques, la photographie peut saisir l'instant le plus significatif du mouvement des corps sportifs. Le sport propose des motifs dynamiques et inspire des cadrages audacieux. En une seule image, arrachée en une fraction de seconde, une photographie de sport condense l'émotion d'un match, d'une compétition.

En sport comme en photographie, on parle d'« instant décisif ». Ce qui fait la « bonne image », c'est la synchronisation parfaite de deux actions : celle du sportif et celle du photographe. Mobile, agile, le photographe accomplit une performance à sa façon. »

Nathalie Boulouch, commissaire d'exposition, texte accompagnant l'exposition *Vivre le sport* aux Champs Libres et aux espaces au rez-de-chaussée du Frac Bretagne.

FOCUS SUR DEUX PHOTOGRAPHIES

Photographie 1



Raymond Depardon, à l'âge de vingt-deux ans.
Dans les tribunes des Jeux Olympiques de Tokyo, Japon, 1964.
© Raymond Depardon/Magnum Photos

Sur ce portrait pris à Tokyo en 1964, cela ne fait que 4 ans que Raymond Depardon est photographe reporter.

Cadrage, angle de vue

Photographié de manière frontale en plan américain, Raymond Depardon fixe l'objectif, assis au milieu du public, dans les gradins du stade olympique. Des emplacements précis sont réservés aux photographes étrangers, séparés de leurs homologues japonais. Raymond Depardon tient entre ses mains son téléobjectif 300 mm. Il vient d'acquiescer un moteur pour multiplier les images sans avoir à réarmer à chaque prise de vue et fait face à certaines contraintes techniques : encombrement, dysfonctionnements...

Ce portrait du « regardeur regardé » montre l'envers du décor, il révèle le photographe au travail, dans un mouvement arrêté, à l'image des athlètes qu'il capte dans l'effort.

Composition, espace, couleurs, lumière

Le stade est noir de monde, la foule se prolonge dans une courbe de plus en plus floue, accentuée par la casquette du stade. L'image est construite sur une forte profondeur de champ, marquée par un dégradé du noir au gris clair, allant du premier à l'arrière-plan.

Photographie 2



Course de relais avec au centre de l'image, l'athlète allemand Klaus Ehl.
Jeux Olympiques de Munich, Allemagne de l'Ouest, 1972.
© Raymond Depardon/Magnum Photos

Cette photographie a été prise lors des Jeux Olympiques de 1972 à Munich, en Allemagne de l'Ouest.

Angle de vue

Pour la première fois, les photographes bénéficient d'un emplacement privilégié dans une grande fosse qui entoure le stade d'athlétisme tout entier. Cela leur permettant de faire de magnifiques contre-plongées. C'est de cet endroit que Raymond Depardon photographie la finale de la course de relais 4 × 100 m homme.

Ce point de vue lui permet de saisir leur proximité dans la compétition, la zone intermédiaire entre les passages de relais. L'image fixe également les tensions musculaires et la crispation des visages.

Cadrage, composition, espace, lumière

Les corps en mouvement des athlètes sont figés dans leur effort, avec au centre de l'image, l'athlète allemand Klaus Ehl qui remportera la médaille de bronze avec son équipe. À l'arrière-plan, la foule devient une trame floue, quasi imperceptible.

Plusieurs prises de vue ont été nécessaires pour réussir à n'en garder que quelques-unes comme celle-ci, permettant de voir certains sportifs en décalage les uns par rapport aux autres et de les identifier de manière isolée.

Raymond Depardon, à propos de la relation qu'il entretient avec les athlètes et la photographie de sport, explique : « La photo de sport réussie a ceci de particulier qu'elle coïncide avec un moment de parfaite excellence. Le sujet est au sommet de son art et l'auteur cherche à le rejoindre ¹ ».

1.« Entretien avec Raymond Depardon » / Benoît Heimermann, www.institut-lumiere.org, mis en ligne le 8 décembre 2024, [Consulté le 22 mai 2024]. Disponible sur <https://www.institut-lumiere.org/lecture-zen/entretien-avec-raymond-depardon.html>

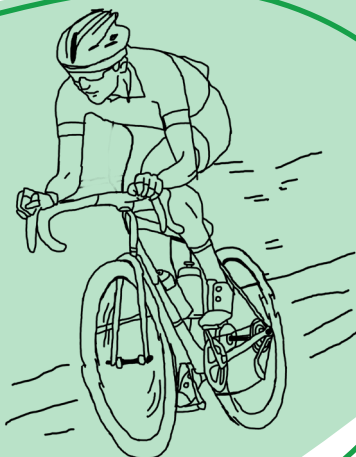


Argentique vs numérique Noir et blanc vs couleur

Fidèle à son boîtier Leica et à la photographie argentique, Raymond Depardon n'est jamais passé au numérique, préférant rester dans l'incertitude du résultat, concentré sur l'action. En 1980, aux Jeux Olympiques de Moscou, son agence de photographie Magnum ne veut plus de photographies en noir et blanc, mais en couleur. Raymond Depardon démissionne, c'est la fin de son aventure olympique. Il a depuis révisé son point de vue, admettant qu'en matière de photographie d'action, la couleur s'impose.

« En noir et blanc, je suis plus en colère, je suis le reporter scandalisé. »

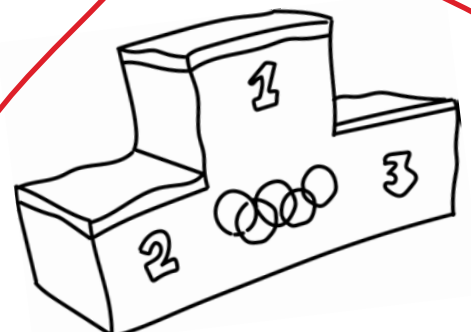
in « Raymond Depardon : « En couleur, je suis un petit garçon rêveur » / Annabelle Laurent, www.20minutes.fr, mise en ligne le 13 novembre 2013 [Consulté le 17 mai 2024]. Disponible sur <https://www.20minutes.fr/culture/1249423-20131113-20131113-raymond-depardon-en-couleur-petit-garcon-reveur>



OUVERTURE CULTURELLE

Les agences photographiques

Une agence photographique est une entreprise qui emploie des photographes pour faire des reportages. Elle vend, diffuse et gère ces images. À la différence d'une agence de presse qui vend aux médias tous types d'informations (textes, photos, vidéos...), elle ne produit que des photographies. Apparues dès le début du XXe siècle essentiellement à Paris, les agences photographiques n'ont cessé de se diversifier et de se spécialiser. L'Agence Dalmas, par exemple, est une agence de presse française et de photoreportage fondée en 1955 par le journaliste Louis Dalmas, considérée comme la première agence dite « magazine ». Engagé par Louis Foucherand, ancien grand reporter, Raymond Depardon y fait ses premiers pas en tant qu'assistant, ce qui lui permet de s'établir à Paris à la fin des années 1950. En 1947, apparaît l'agence Magnum cofondée à New York par Robert Capa, Henri Cartier-Bresson et leurs amis, puis l'agence Gamma imaginée conjointement par Raymond Depardon et Jean Lattès (1966), l'agence Sipa Press créée par Gökşin Sipahioğlu (1973) et l'agence Sygma fondée par Hubert Henrotte (1973). C'est l'âge d'or du photojournalisme argentique. Ce phénomène provoque, dans la seconde partie du XXe siècle, l'installation à Paris de nombreux magazines étrangers : allemands, américains, brésiliens, espagnols. Dans son film *Reporters*, Raymond Depardon suit plusieurs photographes de l'agence Gamma dans leur activité et lutte pour la liberté des photographes et de l'information. Depuis le début du XXIe siècle, de nombreuses agences disparaissent car la presse connaît de profonds bouleversements dus à la baisse de ses revenus publicitaires, à la diminution de son lectorat et à la montée du numérique. Les grandes agences qui distillent la photographie d'actualité sont les premières touchées par cette crise et doivent sans cesse se réinventer. Pourtant, celles-ci sont essentielles à la diffusion du travail des photographes et leur permettent, comme le fait encore aujourd'hui l'agence Magnum, de garder un contrôle total sur les droits de leurs photographies.



DE L'INDIVIDU AU COLLECTIF

Photographier des personnes

Dans les photographies de Raymond Depardon, il y a beaucoup de visages, de mains, de corps en mouvement, que ce soit ceux de paysan.nes, de personnalités, d'anonymes ou ici, de sportif.ves et de supporters, supportrices. Face à la personne prise dans une action, le photographe doit savoir se positionner, garder la bonne distance, imposée ou volontaire, calculer et anticiper le geste, réfléchir au cadrage, prendre le risque de rater l'image, de chercher la beauté d'une expression authentique ou d'un instant fatidique.

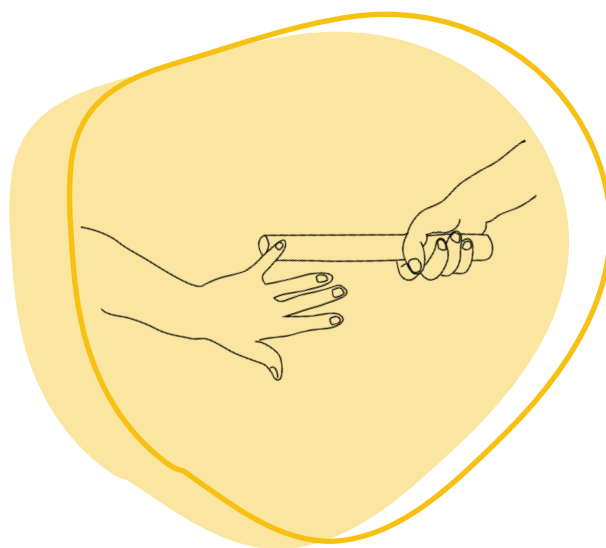


Photographier des corps

Les photographies de ces épreuves sportives de haut niveau amènent Raymond Depardon à donner aux corps des athlètes une esthétique sculpturale : muscles saillants, expression figée dans la concentration ou l'effort pour atteindre la perfection du geste, l'attente du résultat ou la douleur de la chute.

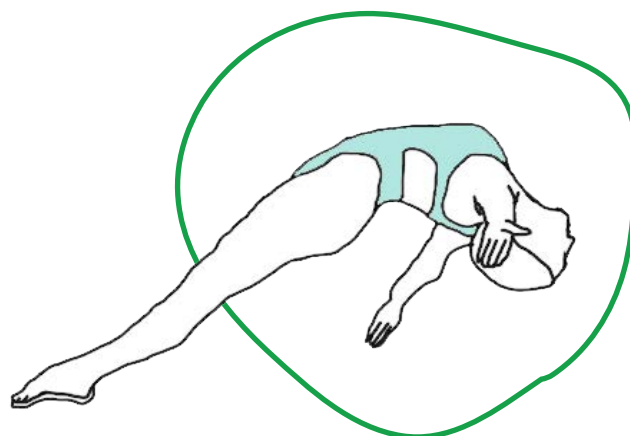
« Autre matérialité de la substance corporelle, la valeur accordée au corps est en même temps une déréalisation du sujet. L'effort est une charge symbolique. L'image de l'anatomie du champion accède au sacré. Enveloppe impérissable, elle s'intègre dans l'histoire longue de l'Occident. »

Texte François Cheval, Dossier de presse *L'ivresse du mouvement, Sport et photographie*, Musée Nicéphore Niepce, 13 février au 22 mai 2016



Photographier un corps collectif

Mais l'athlète n'est pas seul.e, il ou elle est entouré.e d'une équipe, représente une nation. Peut-être encore plus que l'exaltation corporelle et l'identité nationale, il s'agit chez Raymond Depardon, de présenter l'athlète au sein d'une manifestation qui met une ville au diapason d'une organisation inédite. Politiques, passant.es, supporters et supportrices, jeunes sportifs locaux et sportives locales, ce grand corps collectif attire également l'attention de Raymond Depardon.



FOCUS SUR DEUX PHOTOGRAPHIES

Photographie 1



L'athlète est-allemande Margitta Gummel avant le lancer de poids qui lui valut la médaille d'or. Jeux Olympiques de Mexico City, Mexique, 1968. ©Raymond Depardon/ Magnum Photos

Huit ans séparent ces deux images, la première date de 1968, la seconde de 1976.

En 1968, il photographie les Jeux pour la seconde fois. Margitta Gummel fait partie des meilleures lanceuses de poids des années 1960 et 1970, mais elle est aussi connue pour sa prise de stéroïdes anabolisants. Leur utilisation chez les femmes améliorerait les performances sportives, bien plus rapidement que les années d'entraînement naturel, mais rendait leurs corps plus massifs.

Angle de vue, cadrage, composition, espace

L'image est frontale comme un face à face entre l'athlète et Raymond Depardon. Contrairement à d'autres sports, le lancer de poids est contraint par un cercle au sol et un buttoir qui délimite et impose le mouvement d'impulsion du poids.

Ici, Raymond Depardon ne cherche pas à capturer l'exploit mais ce qui le précède, celui de la concentration avant le lancer, celui du placement de la sportive au centre du cercle. La force du geste est encore au repos, rendant la pose statique. L'arrière-plan est très présent. Le sujet s'intègre à la vie pratique des Jeux Olympiques : les personnes qui attendent, qui s'entraînent, qui mettent en place les Jeux.

Lumière, couleur

La lumière naturelle de cette image, prise en extérieur, apporte peu de contraste. L'athlète ne se détache pas sur un fond sombre. On distingue l'entourage, les détails : un homme qui porte un seau, un sac sur un banc, des joueurs ou joueuses au loin. Ces éléments donnent un caractère documentaire à l'image.

Photographie 2



La gymnaste roumaine Nadia Comăneci, médaille d'or à la poutre. Jeux Olympiques de Montréal, Canada, 1976. © Raymond Depardon/ Magnum Photos

En 1976, Raymond Depardon prend plaisir à saisir le corps en suspens, particulièrement en gymnastique.

Cadrage

Il isole de plus en plus les sportif.ves de leur équipe pour en faire des portraits en action.

Angle de vue

Cette image est autant une performance physique que photographique. Prise en contre-plongée, elle répond aux contraintes de sécurité imposées aux photographes : une fosse qui encadre les différents agrès. Ce point de vue renforce l'impression de lévitation des gymnastes. Leurs passages sont rapides, il s'agit donc de prendre les photographies en rafale, tout en réalisant une mise au point parfaite.

Composition, espace, couleurs

Entre en scène la jeune gymnaste roumaine Nadia Comăneci qui, malgré l'adolescence, a un corps aux formes de l'enfance. En 1'35'', elle subjugué l'assistance par la perfection de ses chorégraphies et sa grâce. Le photographe connaissait l'exercice imposé pour l'avoir vu plusieurs fois à l'entraînement. Il savait parfaitement l'instant qu'il souhaitait capturer, un salto arrière qui propulse le corps de l'athlète à l'envers, jambes en l'air, tête en bas, les mains ne touchant pas l'agrès.

OUVERTURE CULTURELLE

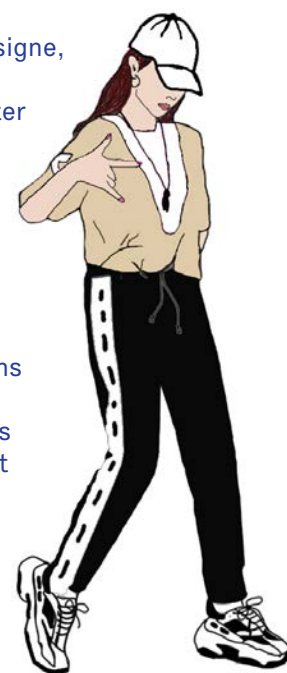
Tout comme en 1968, il isole son sujet au centre de l'image mais cette fois, c'est l'action qui est représentée. Le mouvement de la gymnaste est alors aérien et équilibré dans l'espace. La contre-plongée et le blanc du justaucorps permettent à Raymond Depardon de détacher son sujet du fond de l'image rendant le public imperceptible.

Nadia Comăneci est encadrée par deux lignes parallèles : la poutre pour souligner l'amplitude aérienne du mouvement mais également celle plus discrète en haut du bandeau de drapeaux des différentes nations.

Mens sana in corpore sano

Vous vous sentez bien dans vos baskets ? Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de pratiquer du sport pour porter des vêtements de sport. Tee-shirt, baskets, survêtement sont accessibles à tous et toutes, sportif.ives ou non. Ils font partie intégrante de la mode du quotidien. Le vêtement sportif, depuis plusieurs décennies, est en quête d'adaptation aux mouvements du corps et de performance et gagne toute la mode vestimentaire. En suivant l'évolution de la société, sur plus d'un siècle, des premiers costumes de bain aux tenues de cyclistes, des guêtres montantes aux baskets, c'est tout l'équipement sportif qui se développe et se modifie pour s'adapter à la morphologie et à la fluidité des gestes. Les contraintes liées à la pratique du sport de compétition voient l'apparition d'un nouveau lexique dans la mode et de nouvelles matières plus souples. Le polo issu du tennis est inventé par René Lacoste dans les années 1920 et vient côtoyer le cardigan venu du golf, le jodhpur de l'équitation ou l'anorak pour le ski. C'est sans doute dans la mode féminine que les changements sont les plus notables. De la jupe plissée de la tenniswoman Suzanne Lenglen dans les années 1920 à l'apparition du bikini au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, c'est l'émancipation du corps féminin qui est en marche.

Le « sportswear » naît après la Seconde Guerre mondiale et désigne, à l'origine, les vêtements de sport. Son étymologie a évolué pour ajouter une large palette de vêtements issus du monde sportif qui allient confort et élégance. Toute cette histoire découle aussi de la création des matériaux : le jersey des polos, le caoutchouc dans les semelles de chaussures, et surtout l'apparition du Lycra dans les années 1960 ou celle de l'élasthanne et des microfibres plus récemment. Ces matières permettent autant aux sportifs et sportives de gagner en confort vestimentaire que de résorber leur transpiration. Cette tendance infuse également dans les « contre-cultures », hip hop ou streetwear...



JEUX OLYMPIQUES ET ENJEUX POLITIQUES

Dès ses tous premiers contrats de photographe de presse, Raymond Depardon découvre le foisonnement de l'actualité et les surgissements des faits divers. Photographier ces grandes cérémonies que sont les Jeux Olympiques, dans un XXe siècle en prise aux conflits mondialisés, relève presque du témoignage sociologique. Les quelques 200 clichés qui courent sur 6 Olympiades, nous présentent un Raymond Depardon en construction, composant avec l'évolution des techniques, les commandes des agences et l'actualité politique.

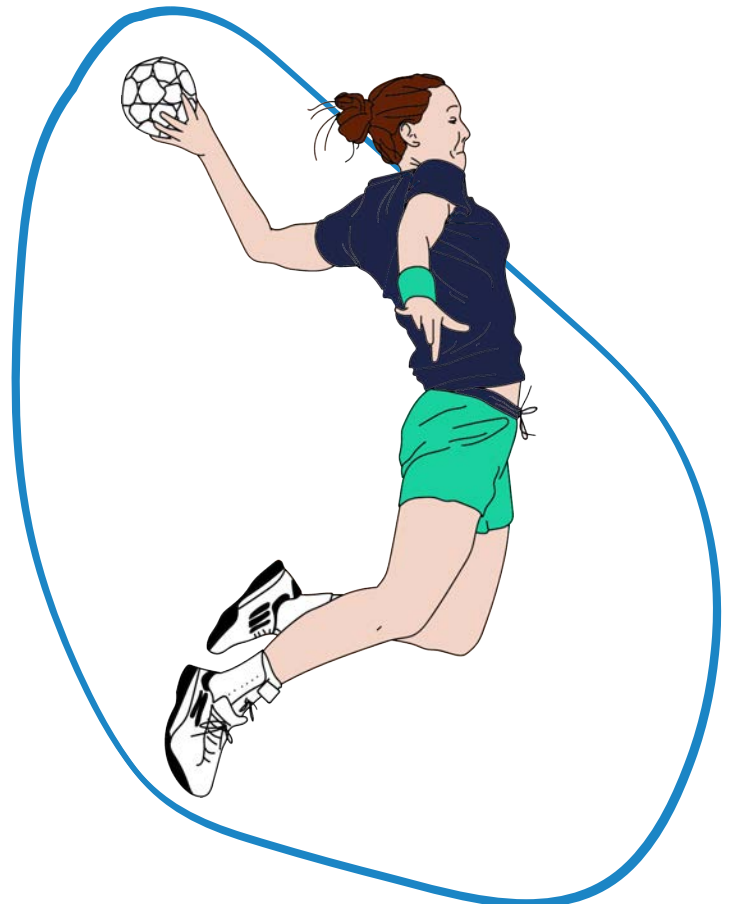
Décrire les contextes sociopolitiques

De par sa position de reporter mais aussi son attitude au monde, son attrait pour la rencontre, l'errance ou la notion de territoire, Raymond Depardon se plaît à décrire les contextes sociopolitiques dans lesquels s'inscrit l'olympisme moderne. Ainsi il observe, scrute les prouesses sportives à l'ombre des chahuts politiques, dans un espace souhaité pourtant comme apolitique. Chaque édition offre un contexte bien particulier : pour la première fois, des Jeux Olympiques sont organisés en Asie et s'ouvrent en 1964 à Tokyo ; en 1968, c'est un pays en voie de développement, le Mexique, qui accueille l'évènement, mais sous la protection de l'armée, suite au massacre de Tlateloco à Mexico, au cours duquel des centaines d'étudiant.es sont tué.es et blessé.es par cette même armée ; ou bien encore lors de la prise d'otages des membres de la délégation de lutte israélienne par le commando palestinien Septembre noir en 1972 à Munich.

Le photographe capte et dévoile les mutations de la société par le prisme du sport. Les Jeux Olympiques, devenus théâtre du monde, permettent la révélation des minorités et le triomphe du sport pour tou.tes les citoyen.es. En effet, la retranscription des épreuves en mondovision fait de cette manifestation un espace de revendication privilégié, s'introduisant dans les foyers, où les athlètes deviennent des icônes de la lutte contre le racisme et la ségrégation, ou les violences faites aux femmes.

Moments d'intimité et hors-champs des épreuves sportives

Dans cet espace tout à la fois clos et ouvert, Raymond Depardon saisit avec précision les émotions, la foule, la performance, la solitude et le collectif mais il s'attache aussi au hors-champ que constituent les bâtiments et les rues, la présence des politiques, la démesure et la puissance symbolique des cérémonies. Le photographe nous montre finalement que cet évènement planétaire rêvé comme une trêve est sans cesse perturbé par les tumultes du monde.



FOCUS SUR DEUX PHOTOGRAPHIES

Photographie 1



9 athlètes israéliens sont pris en otage au village olympique par un commando palestinien. Un des membres du commando terroriste «Septembre noir » apparaît sur la terrasse de la délégation israélienne. Jeux Olympiques de Munich, Allemagne de l'Ouest, 1972.
© Raymond Depardon/Magnum Photos

Cette photographie noir et blanc en format paysage témoigne de ce choc entre contexte politique et grand évènement sportif. Le 5 septembre 1972 la terreur se saisit des JO à Munich, un commando palestinien de l'organisation terroriste Septembre noir s'introduit en pleine nuit dans le village olympique et prend en otage les lutteurs de la délégation israélienne. Cet évènement appelé également le massacre de Munich fera 18 morts.

Angle de vue

À l'image des nombreux photographes à l'affût rassemblés à une centaine de mètres de l'immeuble, Raymond Depardon photographie en contre-plongée l'un des assaillants, cagoulé, apparaissant sur le balcon.

Format, composition, espace

L'image au format paysage, très précise, montre le terroriste probablement à un moment charnière tant celui-ci semble sur le qui-vive, choisissant de montrer son visage cagoulé. Il est comme isolé au milieu d'une architecture rectiligne.

Cadrage, couleur

Raymond Depardon choisit d'adopter un plan général pour cette photographie, attirant ainsi l'attention en distinguant un personnage dans son contexte. L'architecture de béton laissé brut de cet immeuble d'habitation structure la photographie, ces zones d'ombre et de lumière.

Raymond Depardon a fait de cette photographie une icône documentaire, qui sera reprise maintes fois dans la presse, sa composition permettant d'insérer du texte sur le garde-corps du balcon.

Photographie 2



Les athlètes américains manifestent contre la discrimination raciale en levant leur poing fermé. Ici Lee Evans, vainqueur du 400 m en 43,86 secondes. Jeux Olympiques de Mexico City, Mexique, 1968.
© Raymond Depardon/Magnum Photos

Format

Cette photographie noir et blanc en format paysage présente l'américain Lee Evans, médaille d'or et recordman du monde du 400 m. Il devient le premier homme à descendre sous les 44 secondes, sur le podium aux JO de Mexico en 1968.

Composition, cadrage, angle de vue

On y voit l'athlète de profil, photographié en plan rapproché, le poing droit levé portant un béret noir, une médaille et un badge de l'OPHR* (Olympic Project for Human Rights - projet olympique pour les droits de l'homme, cf. définition page suivante).

La composition est très étonnante au regard des conditions dans lesquelles se trouvait Raymond Depardon sur place : à l'époque il n'existait pas de fosse pour les photographes, la rapidité de l'action sur un stade offrant de multiples épreuves, la nécessité de se trouver au bon endroit, au bon moment. Le visage sérieux illustre l'importance du moment. Cette figure relève presque de la statuaire, cette adresse solennelle à la foule pourrait évoquer les sculptures équestres des empereurs romains, mais aussi la Statue de la Liberté. Son poing levé, paume devant est le geste des républicains espagnols, plus fier et orgueilleux qu'agressif.

Espace

Si l'athlète au centre est omniprésent, on y devine la communion avec la foule, ce grand flou, qui emplit l'image.

Comme ses camarades Tommie Smith et John Carlos, qui sur le podium 2 jours auparavant avaient levé leur poing ganté de noir, pieds nus, portant également le béret des Black Panthers* et le badge de l'OPHR* lors de l'hymne national, ces athlètes sont devenus des symboles du mouvement protestataire, dénonçant le racisme et la ségrégation encore à l'œuvre aux États-Unis. Devenus iconiques, ces clichés ne laissent rien paraître des sanctions auxquelles certains athlètes s'exposent en adoptant cette attitude (interdiction de compétition, boycott des médias et des sponsors).



* OPHR (Olympic Project for Human Rights - projet olympique pour les droits de l'homme) :

L'Olympic Project for Human Rights est né le 7 octobre 1967.

Sa vocation est de mettre sur pied un projet de boycott noir des Jeux Olympiques, dans le but d'obtenir des avancées dans le domaine racial en lien avec le sport. Les athlètes noirs ne prendront part aux Jeux qu'à condition d'obtenir certaines garanties, comme l'exclusion de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie des Jeux et de toute compétition aux États-Unis, ou le recrutement d'un second entraîneur d'athlétisme noir dans l'équipe olympique étatsunienne.

* **Black Panthers :**

Créé en 1966 en Californie, le Black Panther Party for Self-Defense est issu du mouvement des droits civiques qui, fidèle à la philosophie non violente, a obtenu des avancées significatives sur le front de l'égalité raciale. Les Black Panthers sont un mythe, une image : le poing levé, béret et veste en cuir



OUVERTURE CULTURELLE

Des athlètes en lutte

« [...] Il y a un consensus sur l'idée que l'athlète n'est pas un militant légitime à prendre la parole. C'est lié à un imaginaire liant l'athlète à un individu qui n'a pas forcément fait d'études, qui a pu connaître une ascension sociale par le sport, et qui ne possède donc pas les marques symboliques de la légitimité à parler de ces choses ».

in « Racisme : les athlètes entrent en jeu » / François-René Julliard, épisode ¼ du podcast *Sport international : des modèles à bout de souffle*, www.radiofrance.fr, mis en ligne le 30 décembre 2020, [Consulté le 17 mai 2024]. Disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/racisme-les-athletes-entrent-en-jeu-7957850>

La première moitié du XXe siècle est traversée par les régimes totalitaires qui font des fédérations sportives et des performances des athlètes des espaces privilégiés de propagande. Tout à l'inverse pour les régimes démocratiques, la neutralité politique devient un enjeu essentiel au point de constituer un élément fondateur pour l'olympisme moderne (article 50 de la charte olympique : « Aucune sorte de démonstration ou de propagande politique, religieuse ou raciale n'est autorisée dans un lieu, site ou autre emplacement olympique »). Aux États-Unis, à partir des années 1960, on assiste à une politisation du sport, ce domaine ne pouvant plus faire fi des discriminations raciales, dont les athlètes sont parfois les victimes. Des championnes vont prendre publiquement position à l'image de Muhammad Ali, Michael Jordan ou le coureur Tommie Smith dont le poing brandi sur le podium reste un symbole, en faveur de la justice sociale et raciale. Plus récemment la mort de George Floyd, tué par un policier lors d'une interpellation, atteste du racisme systémique qui sévit encore aux États-Unis. De la footballeuse Megan Rapinoe, à LeBron James, star du basket, en soutien au mouvement Black Lives Matter, ils et elles sont nombreux.ses à manifester leurs convictions politiques en posant un genou à terre ou en levant le poing. Ces gestes symboliques, les sportifs.ves les paient parfois au prix fort, comme l'atteste les sanctions subies par les coureurs du 200 m aux JO de 1968, ou par le joueur de football américain Colin Kaepernick, qui en 2016 est exclu de son club pour s'être agenouillé lors de l'hymne national, provoquant les foudres de Donald Trump. Aujourd'hui les athlètes engagé.es déploient un nouveau répertoire de gestes symboliques avec pour certaines disciplines, le soutien des ligues professionnelles sportives et de certains sponsors.

APPROCHES PÉDAGOGIQUES

Faire le lien avec les programmes scolaires

Dans cette courte vidéo, des propositions sont faites par le professeur-conseiller relais de la DRAEAC Bretagne, détaché au Frac, également professeur d'arts plastiques. Ces notions abordent la représentation de l'expérience du sensible.

Cette capsule vidéo a pour objectif de vous aider à préparer la visite de l'exposition du Frac avec vos classes. Les pistes pédagogiques présentées ici concernent l'ensemble des disciplines de l'enseignement secondaire. On y propose également un lien entre les différents parcours éducatifs.

Certaines des activités proposées peuvent être menées en amont d'une visite au Frac pour exercer le regard de l'élève et permettre un autre dialogue avec les œuvres présentées.

[LES ATELIERS]



Capture d'écran, vidéo du professeur-conseiller relais de la DRAEAC Bretagne. Photo : Frac Bretagne

→ Retrouvez la capsule vidéo autour des expositions proposant des pistes pédagogiques et des ateliers.

Lien → https://youtu.be/KVru-o1slwQ?si=EZTfCBVAuSO_05yH

Modalités de réservation du kit

→ Pour le monde scolaire : cette offre culturelle est accessible sur ADAGE à partir de mi-juin pour un envoi mi-septembre. Une priorité sera donnée aux établissements de Bretagne situés dans les départements du 22, 29 et 56 ; les demandes des lycées professionnels ; les lycées situés en zone prioritaire et des lycées disposant d'une galerie Arc-en-ciel.

→ Pour le secteur pénitentiaire : si nécessaire, merci de contacter christelle.martin@fracbretagne.f

Vous n'êtes pas spécialisé.es en arts plastiques ?

Ces questions peuvent vous aider à commencer :

Lieu : Où ces photos ont-elles été prises ?
Pouvez-vous décrire les lieux représentés ?

Composition : Que voit-on au premier plan, à l'arrière-plan ?

Quel point de vue le photographe adopte-t-il ?
(Cadrage en plongée, contre-plongée, gros plan, regard frontal...)

Comment décrire l'image ?

Comment le photographe travaille-t-il la lumière ?

Quelles sont les lignes de force de l'image ?

Sujet : Qui sont les personnes ou quels sont les objets représentés ?

Quel est le sport concerné ? Quels sont les indices qui peuvent nous aider ?

Quels types d'expressions voit-on apparaître sur les visages ?

Époque : À quelle époque ces photographies ont-elles été prises ?

Quel est le contexte de cette image ?

Photographe : Où se situe le photographe pour prendre sa photographie ?

Qu'est-ce qui a capté l'attention de Raymond Depardon dans cette image ?

Face aux photographies, vous pourrez explorer la dimension de série et d'accrochage :

Série : Quel est le point commun entre toutes les photographies ?

Quelle impression d'ensemble relevez-vous ?

S'agit-il toujours de photographie de sport ?

Accrochage : Quel autre type d'accrochage imaginez-vous pour ces photographies ?

Les photographies peuvent-elles être tirées dans un autre format ?

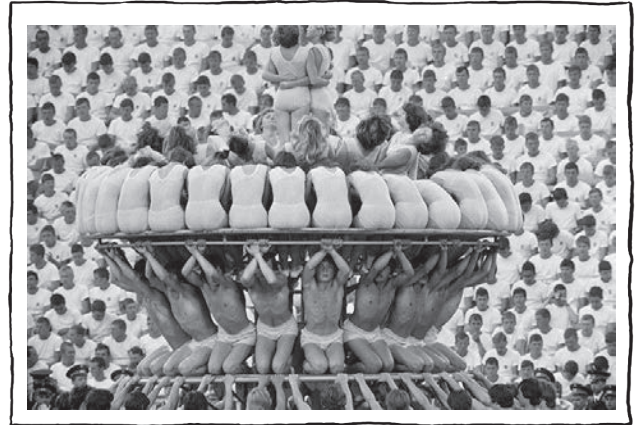


À vous d'analyser à partir
de ces quelques images !

Cérémonie d'ouverture. Jeux Olympiques de Moscou, URSS, 1980.
© Raymond Depardon/Magnum Photos

« À Moscou, en 1980, malgré les impressionnantes pyramides humaines de la cérémonie d'ouverture, tout le monde est reparti trop vite. La télévision est en couleur... Mais les images fixes, en noir et blanc, sont toujours là pour nous émouvoir, nous faire sourire et rêver. »

in *J.O* / Raymond Depardon. - Paris : Points, 2012

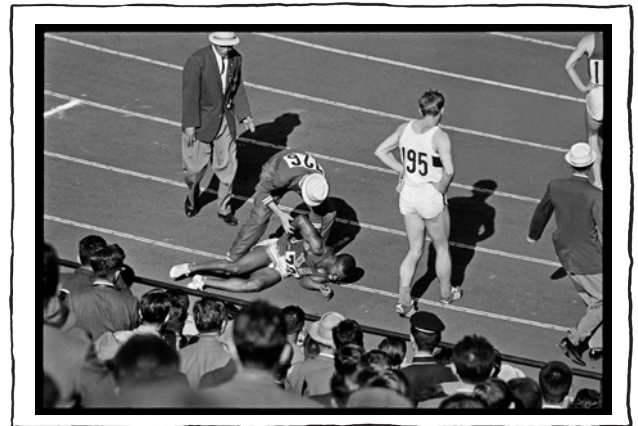


Les Américains Bob Beamon et Ralph Boston sous l'orage après la victoire du premier au saut en longueur. Jeux Olympiques de Mexico City, Mexique, 1968. © Raymond Depardon/Magnum Photos

« La plus grande surprise eut lieu le 18 octobre, vers la fin de l'après-midi. [...] Bob Beamon vient de sauter 8,90 mètres en longueur. [...] Je fonce photographe Bob Beamon, sous une couverture avec son copain Ralph Boston. Plus tard j'ai appris que Bob Beamon s'était soûlé la veille à la tequila car sa femme l'avait quitté et l'université lui avait supprimé sa bourse. [...] Il a été vendeur, entraîneur, il a subsisté de petits boulots pour faire vivre sa famille. Il est sans doute l'auteur du plus bel exploit des Jeux Olympiques. »

in *J.O* / Raymond Depardon. - Paris : Éditions du Seuil, 2004

Arrivée d'une course de fond. Jeux Olympiques de Tokyo, Japon, 1964.
© Raymond Depardon/Magnum Photos





Le nageur américain Mark Spitz qui remportera 7 médailles d'or à Munich. Jeux Olympiques de Munich, Allemagne de l'Ouest, 1972. © Raymond Depardon/Magnum Photos

« Contrairement à la gymnastique, la natation est un sport très difficile à photographier. Pendant une série éliminatoire, j'ai réussi une photo au téléobjectif de 800, en brasse papillon. Sinon, il a constamment la tête sous l'eau. »

in J.O / Raymond Depardon. - Paris : Points, 2012

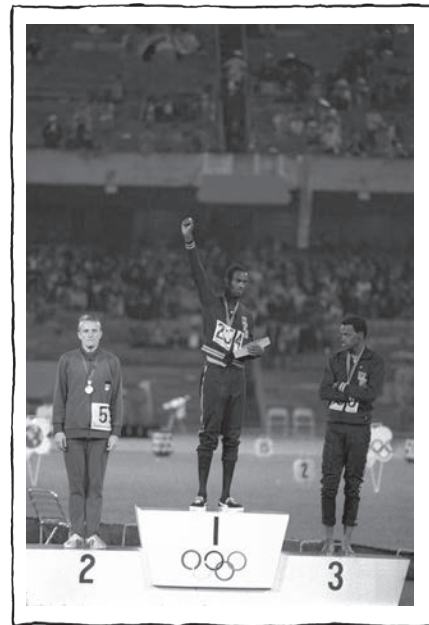
L'athlète américain Bob Beamon remporte la médaille d'or du saut en longueur. Jeux Olympiques de Mexico City, Mexique, 1968. © Raymond Depardon/Magnum Photos

L'Américain Bob Beamon, surnommé « l'araignée de l'espace » lève lui aussi le poing. Il vient de battre au premier essai le record du monde de saut en longueur avec un bond extraordinaire à 8,90 m, qui ne sera dépassé qu'en 1991.

« Le 16 octobre à dix-huit heures, la contestation s'empare des Jeux. Le noir américain Tommie Smith, vainqueur du 200 mètres en 19'83, nouveau record du monde, et John Carlos, troisième de la compétition, refusent de recevoir leur médaille de la président du CIO Avery Brundage. Et au moment où retentit l'hymne des États-Unis, ils lèvent le poing ganté de noir et inclinent la tête. »

« En pleine nuit, Tommie Smith et John Carlos sont suspendus, exclus de leur équipe et expulsés du village olympique. Le lendemain d'autres allaient manifester leur solidarité avec le même geste. Il s'agit de Lee Evans, Larry James, Ron Freeman, vainqueurs du 400 mètres. »

in J.O / Raymond Depardon. - Paris : Éditions du Seuil en 2004



L'athlète autrichienne Ilona Gusenbauer, médaille de bronze du saut en hauteur. Jeux Olympiques de Munich, Allemagne de l'Ouest, 1972. © Raymond Depardon/Magnum Photos

« Pour la première fois, des athlètes féminines d'une nouvelle génération arrivent en athlétisme. »

in J.O / Raymond Depardon. - Paris : Points, 2012



Si vous avez la possibilité de venir poursuivre la découverte de l'oeuvre de Raymond Depardon, vous pouvez planifier une visite gratuite pour votre groupe à Rennes et parcourir les 165 photographies exposées dans les galeries du Frac Bretagne et aux Champs Libres.

VISITES EN GROUPES CONSTITUÉS AU FRAC BRETAGNE

Un groupe est constitué de 25 à 30 élèves ou étudiant.es, enseignant.es ou accompagnateur.rices compris.es.

Toutes les visites en groupe (accompagnées ou libres) nécessitent une **réservation préalable validée**. Toute demande de réservation doit être faite au moins 15 jours à l'avance à l'adresse : reservationvisite@fracbretagne.fr

Les groupes scolaires, périscolaires, centres de loisirs, groupes relevant de l'animation, de la Petite enfance, du champ social ou de personnes en situation de handicap sont accueillis gratuitement en visite accompagnée.

Visite libre, sur réservation, du mardi au dimanche, entre, 12h et 19h.

Visite accompagnée : du mardi au dimanche, entre 9h30 et 11h30 ou 14h et 18h.

Durée : 1h30.

Les formats de visite en groupes constitués

Collèges, lycées et enseignement supérieur / Champ social

- **Visite dialoguée** : discuter en petits groupes, transmettre à ses pair.es.

Plusieurs formats de visites ont été conçus par le service des publics dans le cadre des visites dialoguées pour rendre l'interaction avec le groupe dynamique et enrichissante. Selon les approches artistiques et la configuration des espaces, elles peuvent prendre la forme de « débat mouvant », ou de « procès » ou de « jeu de rôles » afin de développer la réflexion et l'argumentation des participant.es autour d'une problématique de l'exposition.

→ **Le débat mouvant** : Les élèves et étudiant.es sont amené.es à prendre position autour d'une question posée par le ou la chargé.e des publics. Mais attention, le ou la responsable du temps est là pour vous faire réagir et ne pas tomber dans la rivière du doute... Consultable en ligne [ici](#).

→ **Le procès d'une oeuvre** : Quels rôles aurez-vous ? Avocat.e, procureur.e ? Juge, jury ? Les participant.es doivent défendre leur rôle. Comment préparerez-vous votre argumentation pour défendre ou accuser une oeuvre ? Consultable en ligne [ici](#).

→ **La visite jeu de rôles (à partir de la 3^e)** : Qui êtes-vous et quel est votre rôle dans l'échiquier ? L'équipe du service des publics a composé un jeu de six cartes correspondant à différents profils associés au secteur culturel et à l'art contemporain : artiste, régisseur.euse, galeriste, critique d'art, médiateur.rice, visiteur.euse. À partir du rôle attribué, les participant.es devront présenter une oeuvre par le filtre de leur métier. Alors ? Cette peinture est-elle sur bois ou sur toile ? Comment s'accroche-t-elle ? Combien coûte-t-elle ? Qui est l'artiste ? Consultable en ligne [ici](#).

→ **La visite coup de coeur** : Où Cupidon va-t-il frapper ? L'équipe du service des publics vous propose de laisser votre coeur parler. Quelques questions glissées dans une petite enveloppe vous guident pour mettre des mots sur vos émotions. Collectivement se dessine une visite qui ricoche en douceur sur les ressentis de chacun et chacune. Consultable en ligne [ici](#).

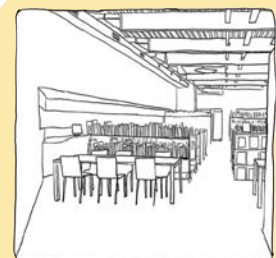
Lycées et enseignement supérieur

→ Visite *Tournez les pages* : découverte de livres d'artistes et de catalogues ainsi que des oeuvres autour d'une thématique.

Le Centre de documentation

Dédié aux artistes de la collection et l'actualité de l'art contemporain, le Centre de documentation constitue un catalogue de références riche de près de 60 000 documents dans le domaine des arts plastiques et visuels. Véritable espace de travail, de recherche mais aussi de détente, le Centre de documentation du Frac Bretagne est ouvert à toutes et tous en accès libre et gratuit, du mardi au vendredi de 14h à 18h. Sur rendez-vous le matin.

Le lien vers le portail : <https://documentation.fracbretagne.fr/>



LE DOSSIER À PARTAGER



Visite-atelier de l'exposition Raymond Depardon, *Les Jeux Olympiques, 1964-1980*, classe de CE1-CE2, école de Gahard, juin 2024, Frac Bretagne, Rennes. Photo : Frac Bretagne



Visite des ambassadeurs et ambassadrices du champs social d'Exporama, juin 2024, Frac Bretagne, Rennes. Photo : Frac Bretagne

INFORMATIONS PRATIQUES

Frac Bretagne
19 avenue André Mussat - 35000 Rennes.
Bus C4, arrêt Cucillé - Frac.

Horaires d'ouverture :
En période d'exposition, le Frac Bretagne est ouvert
du mardi au dimanche, de 12h à 19h.

Tarifs :
3 € tarif plein/2 € tarif réduit
Gratuit pour les moins de 26 ans
Gratuit tous les dimanches

Plus d'informations sur www.fracbretagne.fr

SERVICE DES PUBLICS

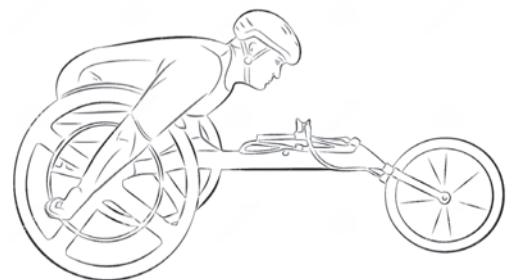
Frac Bretagne
tél. +33(0)2 99 84 46 10
Besoin d'une information ? : accueil@fracbretagne.fr
Faire une réservation ? : reservationvisite@fracbretagne.fr

Un projet en tête ? : projets@fracbretagne.fr

Conception et écriture du Dossier à partager :
Lorie Gilot, Krystel Lavaur, Alice Malinge,
Christelle Martin, Léa Geffard, service des publics
Christophe Litou, professeur-conseiller relais arts
plastiques, DRAEAC Bretagne.

Dessins : © Frac Bretagne

N'OUBLIEZ PAS
POUR PLUS D'INFORMATIONS :
<https://www.fracbretagne.fr/fr/>



frac bretagne

